

Le Festival de Grenade, entre rêve de modernité et tradition

La 67^e édition de la manifestation dirigée par l'Espagnol Pablo Heras-Casado rend hommage à Debussy.

LE MONDE | 27.06.2018 à 09h41 • Mis à jour le 28.06.2018 à 09h48 | Par Marie-Aude Roux (Grenade (Espagne), envoyée spéciale)



Pablo Heras-Casado a dirigé l'orchestre Les Siècles au Festival de Grenade, le 22 juin 2018. JOSE ALBORNOZ-SALUDA

L'orbe parfaite du patio est ouvert sur la nuit andalouse. L'amphithéâtre circulaire à doubles colonnades du palais de Charles Quint, au cœur de l'Alhambra, accueille la soirée d'ouverture du 67^e Festival de musique et de danse de Grenade, qui se tient du 22 juin au 8 juillet. Il marque les premiers pas de son directeur artistique, Pablo Heras-Casado. Le maestro espagnol de 40 ans, qui fut chef assistant à l'Opéra de Paris, durant la saison 2006-2007, a décidé de consacrer tout le concert à Debussy, dont on célèbre cette année le centenaire de la mort. « Ce n'est pas la musique la plus facile ni la plus festive, explique le chef d'orchestre, mais Debussy marque l'entrée dans la modernité, et puis il s'est beaucoup inspiré de l'Espagne, et notamment de l'Andalousie. »

Pour n'être jamais venu à Grenade, le compositeur français n'en est pas moins un hôte vénéré. Il composa le mouvement de habanerade « La Puerta del Vino » (troisième pièce du second cahier des Préludes pour piano) à partir d'une simple carte postale montrée par son ami compositeur - Manuel de Falla, dont témoigne, à l'Alhambra, une inscription sur carreaux bleu et blanc, peuplés d'oiseaux, de fleurs et de papillons.

Pablo Heras-Casado vient d'enregistrer Debussy avec le Philharmonia Orchestra chez Harmonia Mundi, mais ce sont les musiciens français de l'ensemble fondé par François-Xavier Roth, Les Siècles, qu'il a invités au palais impérial pour un Prélude à l'après-midi d'un faune, dont l'élégance nostalgique le dispute à l'état voluptueux d'une sieste andalouse – le souvenir d'un temps rêvé. Le maestro grenadin dirige sans baguette, d'un geste à la fois large et précis. Dans la salle, on entendrait dormir l'eau (comme dirait Pelléas à Mélisande dans la scène de la fontaine des aveugles) tant l'acoustique semble idéale, légère, transparente, dévoilant sans exposer, jusque dans une réverbération fine mais sans complaisance.

Etoiles et chauves-souris

La Première suite d'orchestre, écrite en 1883 et recréée en 2012 par Les Siècles, est donnée pour la première fois en Espagne. Un témoignage de l'éclectisme stylistique du jeune Debussy, attaché à

l'école symphonique française tout en se rêvant wagnérien (voir le troisième mouvement, réorchestré par Philippe Manoury).

A l'entracte, les étoiles ont rejoint la lune croissante de ce juin encore très vert et très en fleurs, après un mois de mai particulièrement pluvieux. Le cadre appelle irrésistiblement « Ibéria », la plus célèbre des trois Images pour orchestre, que la direction picturale de Pablo Heras-Casado conduira au paroxysme de la danse dans « Le Matin d'un jour de fête ».

Enfin, clou de ce programme exigeant que l'attention du public honore, La Mer, dont la direction mouvante de Pablo Heras-Casado semble parfois retenir les chevaux, mais distille avec gourmandise les hispanismes du « Jeux de vagues ». Les chauves-souris arriveront avec « Le Dialogue du vent et de la mer », saluant la magnifique performance des musiciens.

LES MUSICIENS
DE L'HEXAGONE
SONT TRÈS
PRÉSENTS DANS
L'ÉDITION 2018 DU
FESTIVAL, QUI A
RETENU
L'ATTENTION DE
L'AMBASSADE DE
FRANCE

Bras nus dans la tiédeur de l'air et la joie au cœur, la cohorte du public descendra la colline vers la calle Reyes Catolicos, où le calme est revenu après l'immense clameur de l'après-midi, qui a jeté une houle de femmes (et quelques hommes) dans la rue. Petites-filles et grands-mères se tiennent la main par-delà les générations pour dénoncer cette « justice patriarcale » qui a remis en liberté provisoire, jusqu'à leur procès en appel, les cinq membres sévillans de « la meute » (dont un militaire et un garde civil), récemment condamnés à neuf ans de prison pour « abus sexuel » sur une jeune femme.

Le lendemain, à midi, sous l'immense coupole de l'église du monastère de San Jeronimo, devant le retable de la Capilla Mayor (la chapelle principale), l'Ensemble Aedes. Le chœur de chambre a cappella, fondé par Mathieu - Romano, tissera dans un dialogue aussi éclairé que sensible les fils qui relient, sur la trame de mêmes textes religieux, la musique de Francis Poulenc, Tomas Luis de Victoria et Manuel de Falla. Manière de réconciliation dans ce couvent, quasi détruit au moment de la conquête napoléonienne de la guerre de la péninsule, dont la vie religieuse a repris depuis 1977. Les musiciens de l'Hexagone sont très présents dans l'édition 2018 du festival, qui a retenu l'attention et le soutien de l'ambassade de France, par l'intermédiaire de l'Institut culturel français d'Espagne et de l'Alliance française de Grenade.

« Déesses et démons »

Après le concert, assis dans le calme du cloître « séculier » – les religieuses possèdent leur propre cloître privé – où fleurit l'oranger, Pablo Heras-Casado, qui avait troqué le podium pour le banc du spectateur, a endossé sa chasuble de directeur artistique. Sa nomination à la tête du festival, dans cette ville dont il connaît chaque édifice, pour y avoir débuté comme chanteur et chef de chœur, mais où il n'a jusqu'alors donné que deux concerts comme chef d'orchestre, est un rêve d'enfant. « Quand j'étais jeune, ce festival, à l'Alhambra, m'apparaissait comme l'Olympe, peuplé de dieux et d'idoles », s'enthousiasme-t-il, avant de lever soudain la main pour le silence : d'une fenêtre nous parvient le chant serein d'une religieuse qu'accompagne l'orgue. Temps suspendu.

Le maestro a conscience qu'il doit redonner au festival un souffle et un rayonnement plus international. Malgré la présence de têtes d'affiche – cette année Valery Gergiev et ses troupes du Théâtre Mariinski, Esa-Pekka Salonen, le Ballet de l'Opéra de Paris –, la manifestation, qui fait la part belle aux forces autochtones, n'a pas renoué avec l'âge d'or qui vit l'Alhambra accueillir les Ballets russes, où les compositeurs les plus prisés dans cette antichambre de l'Afrique qu'est l'Andalousie s'appelaient Beethoven ou Wagner. « Les arts ont connu à la fin de la dictature un incroyable essor. Il y a eu la création d'orchestres, de festivals, de salles de concerts, d'écoles de musique. Nous avons des musiciens espagnols partout dans le monde. Mais nous ne nous sommes jamais vraiment préoccupés de les valoriser », analyse Pablo Heras-Casado.

PABLO HERAS-
CASADO, CHEF
D'ORCHESTRE :
« LE FLAMENCO
FAIT PARTIE DE
NOTRE CULTURE
ET DE LA
PROGRAMMATION
DU FESTIVAL »

Bientôt, il sera 22 heures, et la nuit de la Saint-Jean embrasera le quartier historique gitan du Sacromonte, des racines que le Festival de Grenade entretient avec un soin jaloux. « Le flamenco fait partie de notre culture et de la programmation du festival, rappelle le maestro espagnol. Le premier concours de cante jondo [chant profond] sur la plaza de los Aljibes de l'Alhambra, en 1922, avait pour parrains Federico Garcia Lorca et Manuel de Falla. »

En attendant, les guitarras flamencas de Pepe et Juan Habichuela, le 27 juin, c'est à la danseuse et chorégraphe Blanca Li, autre enfant du pays, et à son étoile du Bolchoï, Maria Alexandrova, qu'il a confié le passage au solstice d'été avec le ballet Diosas y Demonias, créé au Théâtre des Champs-Élysées, en décembre 2016. Une histoire de déesses, de démons et de femmes, pour traverser la nuit la plus courte de l'année dans le théâtre en plein air des merveilleux jardins du Généralife, dont la splendeur, une fois retombé le silence d'une sono tonitruante, reprendra son cours d'éternité – l'Olympe retrouvé de Pablo Heras-Casado.

Sur le Web : granadafestival.org (https://granadafestival.org/)

Ce contenu a été modifié jeudi 28 juin.
